

Cette relation pathogénique de la chorée de Sydenham avec les autres maladies infectieuses a été soutenue par Triboulet, Mobius, Lereboullet etc, avec l'appui de statistiques récentes qui démontrent que cette entité morbide est non seulement commune, en dehors de tout antécédent rhumatismal, mais que les maladies microbiennes paraissent avoir une part assez importante dans ses conditions étiologiques. Cette théorie infectieuse, qui n'exclut pas le rhumatisme articulaire aigu, rendrait bien compte, dans tous les cas, de la fièvre et des troubles circulatoires que l'on observe dans les formes graves.

D'un autre part, il est admis que la chorée se rencontre souvent chez les tempéraments nerveux et qu'elle offre des rapports assez étroits avec les névroses, entre autres l'hystérie, le goître exophtalmique, de même avec la grossesse, qui s'accompagne toujours de modifications plus ou moins profondes dans l'état moral et dans l'innervation cérébro spinale, (*chorea gravidarum*). Ce sont ces faits corroborés par les statistiques qui ont servi à édifier la théorie nerveuse de la pathogénie de la chorée.

Cette hypothèse a d'abord été formulée par Joffroy ; et après avoir été quelque peu modifiée elle fut soutenue par Comby, Bouchut, Pierret Déric, etc. D'après Joffroy la chorée serait une *névrose d'évolution*, atteignant l'axe cérébro spinal et liée à la croissance : elle est au système nerveux ce que la chlorose est au système circulatoire.

Cette théorie est confirmée par la constance des troubles cérébraux ou intellectuels dans la phase prodromique de la chorée, par l'influence indiscutable des émotions morales violentes, frayeur, mauvais traitements, comme agents provocateurs des attaques, enfin par l'influence nettement appréciable de l'hérédité neuropathologique. Cette hérédité n'est pas toujours directe ou similaire : elle est plus fréquemment dissemblable, et elle peut ne traduire qu'un stigmate de dégénérescence. C'est ainsi que des parents hystériques, épileptiques, ou alcooliques, donneront le jour à des enfants particulièrement susceptibles de prendre la névrose choréique.

La névropathie de tempérament ou de dégénérescence héréditaire serait, d'après Joffroy une condition fondamentale dans la pathogénie de la chorée de Sydenham : les maladies infectieuses, le rhumatisme articulaire, de même que les émotions violentes, ou la grossesse, n'agiraient que comme causes occasionnelles et secondaires, chez les prédisposés par hérédité : c'est le corollaire des idées de Charcot. Cette tare héréditaire de dégénérescence explique la tendance aux récides, et l'association des troubles